



**Assemblée Générale à Bogève  
8 novembre 2014**

**Résumé de l'intervention du Père Joseph Stricher, bibliste  
à l'Assemblée générale nationale de VEA les 4 et 5 octobre 2014**

Lors de l'AG à Paris, le P. Stricher nous a parlé, de son point de vue de bibliste, du OUI d'Abraham, et nous en avons tiré quelques points de réflexion [*en gras et italique*] pour nous cet après-midi.

1. Il nous a conseillé, lorsque nous abordons un sujet de la Bible, et un immense personnage comme Abraham, de faire une lecture continue des chapitres le concernant. La tentation est grande (et c'est ce qui est fait sur la fiche que nous avons, mais là, nous ne pouvons faire autrement...) de n'en prendre que des petits extraits, et justement ceux qui nous arrange, et de leur faire dire ce que nous avons envie qu'ils nous disent... Abraham a dit oui à Dieu, mais il a aussi mis sa femme dans le lit de Pharaon, en lui disant que c'était sa sœur... donc laissons-nous la possibilité de nous faire bousculer, déboussoler par le récit.

***1. Une lecture continue est plus fructueuse et plus fidèle au texte qu'une lecture fragmentaire où nous faisons dire au texte ce que nous avons envie.***

2. Nous avons affaire à un genre littéraire où on peut encore faire des enfants à 150 ans ou vivre 900 ans comme Mathusalem... l'Eglise a mis très longtemps pour le reconnaître et sortir d'une lecture au premier degré. On peut faire le parallèle avec les fables de la Fontaine : le corbeau et le renard, ils se parlent en langage corbeau ou en langage renard ? Le fromage, c'est de la Tomme ou du Reblochon ? Et si je vous demande si cette histoire est vraie, vous allez certainement me dire non, mais n'est-ce pas vrai que nous devons nous méfier des flatteurs ?

Dans la Genèse, nous avons un genre littéraire qui est de type mythique et pas dans le sens où on l'entend parfois quand on dit c'est un mythe pour dire c'est une blague... non, un mythe, c'est un récit auquel personne ne croit, mais qui dit quelque chose de l'âme humaine. Et vu de cette manière, la Genèse est un des livres les plus puissants pour parler de l'âme humaine.

Dans ces admirables récits de l'Ancien Testament, QUELQU'UN veut me dire quelque chose de sa foi à lui et cette foi, je ne vais pas la jeter comme le bébé avec l'eau du bain, même si ce quelqu'un a écrit il y a 25 ou 26 siècles dans une autre culture et qui parle de quelqu'un qui a vécu 1000 ans avant lui... !

Donc, j'écoute le récit, je ne me pose pas la question pourquoi Dieu a fait çà ou çà, je n'en sais strictement rien. Je regarde COMMENT l'auteur m'écrit les choses. Si je ne fais pas cet effort-là, je reste au niveau d'une lecture fondamentaliste, qui est pour le P. Stricher un crime contre l'Esprit et qui ouvre la porte à tous ceux, musulmans ou juifs intégristes qui se disputent, armes à la main, les endroits où aurait passé Abraham.

Est-ce qu'Abraham a existé ? On n'en sait rien... Je n'ai pas affaire à Abraham ou à Dieu, mais à quelqu'un qui me parle d'eux dans la foi de son époque et j'entre en dialogue avec ce croyant, j'entre en dialogue avec un texte qui a nourri Jésus qui connaissait par cœur l'histoire d'Abraham. Ce sont des textes fondateurs. Dans les Evangiles, c'est la même chose, j'ai affaire à des hommes qui me parlent de Jésus, qui me transmettent ce qu'ils ont reçu, comment ils l'ont reçu, à leur manière à eux. La foi

de l'auteur que je lis interagit avec ma propre foi et là, la rencontre peut être fructueuse, ici et maintenant.

**2. Nous avons ici un récit de type mythique, où l'important, ce n'est pas de savoir si Abraham a vraiment existé, mais quel est le message transmis à travers son personnage.**

**Je lis un texte, dans lequel la foi de l'auteur, à la manière de son époque, me parle de Dieu et d'Abraham. Cette foi interagit avec ma propre foi et là, la rencontre peut être fructueuse, ici et maintenant.**

3. Le héros principal du texte, ce n'est pas Abraham, c'est DIEU. Abraham est le fragment d'une histoire commencée les 11 premiers chapitres mais qui continue d'une autre façon, ouverte sur l'avenir.

Dieu fait démarrer l'action par une promesse, celle d'une descendance et d'une terre, en l'invitant à partir. Il n'y a pas de dialogue, on ne sait rien de la foi d'Abraham, de ses sentiments. On sait seulement que c'est un païen, pas un juif, qui est quelqu'un qui est circoncis et qui respecte la loi. Or, la loi va être apportée par Moïse, 4 siècles plus tard et la circoncision sera demandée par Dieu dans la suite du récit.

C'est le caractère gratuit de l'initiative divine. Dieu ne pose aucune condition. Son geste est pure grâce, Il décide de le bénir et lui demande de partir pour contempler la bénédiction qu'il a reçue (mais qui mettra tout de même 10 chapitre pour se réaliser...)

Abraham n'est pas présenté comme un modèle. Les auteurs, sur un millier d'années, mettent en scène des personnages qui ne sont pas présentés comme des saints. Dans la Bible, une seule personne est Sainte, c'est Dieu, et même les plus célèbres sont parfois des crapules dans certains de leurs actes, y compris David ou Salomon.

**3. Le héros principal du texte, ce n'est pas Abraham, c'est DIEU et le caractère gratuit de sa Promesse. Dieu décide de bénir cet homme et sa descendance, sans qu'il le mérite d'une façon ou d'une autre.**

4. Il y a un mot capital dans toute l'histoire Sainte, c'est le mot Berith, l'Alliance. Déjà dans l'histoire de Noé, le signe de l'Alliance, c'est l'arc-en-ciel. Avec Abraham, trois qualificatifs désignent cette Alliance : elle est unilatérale, inconditionnelle, perpétuelle. L'extraordinaire grandeur d'Abraham, c'est qu'il ne dit pas grand-chose, il obéit à ce que Dieu lui demande, jusque dans cette fameuse scène qui nous fait trembler devant Dieu lorsqu'Il le met à l'épreuve de devoir sacrifier son propre fils, pour qu'il réussisse... Et Abraham Lui dit « me voici » et il prépare tout, imperturbable. Quand son fils l'interpelle, voyant qu'il n'y a pas d'agneau pour l'holocauste, il répond aussi « me voici » et « Dieu y pourvoira, mon fils »...

Abraham est admirable car il met toute sa confiance en Dieu. Une confiance absolue en un Dieu qui ne peut renier sa promesse, y compris dans les moments les plus sombres. Il est le vrai croyant. Il est le témoin d'une espérance avec la Promesse reçue pour lui et sa descendance.

Nous sommes très marqués par ce que nous vivons, mais peut-être pas suffisamment avec le regard tourné vers le Seigneur, pour contempler un Dieu qui vient à notre rencontre et nous ouvre sur l'avenir... Est-ce que notre foi est réponse à une initiative divine ? L'espérance dont rend compte Abraham n'est pas le sentiment vague que les choses vont s'arranger. Ce n'est pas le « je crois que, j'espère que... » qui veut dire je n'en suis pas sûr.

L'espérance est une réponse d'homme à une initiative divine et cette espérance, elle vient de Dieu Lui-même, elle va vers Lui, elle vit par Lui., c'est ce qu'on appelle une vertu théologale, qui touche quelque chose de très profond en nous.

Le texte de Genèse met en évidence le réalisme de l'espérance dont vit Abraham. Elle est fondée sur une déclaration de Dieu précise, concernant ses besoins concrets. Elle parle de bonheur, de prospérité, d'héritage, pour un homme dont l'existence est menacée et la femme stérile. Et à partir du moment où Dieu lui fait cette promesse, il ose vivre, il attend un fils, il contemple les terres où ses fils vont s'installer. Les enfants d'Abraham connaissent l'efficacité de la bénédiction de Dieu, liée parfois à une épreuve qui peut être terrible, être amenés à espérer contre toute espérance.

**4. L'Alliance, commencée avec Noé, est, avec Abraham, unilatérale, inconditionnelle, perpétuelle. La Promesse de Dieu est précise, elle répond aux besoins humains d'Abraham : une descendance, une terre, une prospérité. La réponse d'Abraham est une confiance absolue, même devant les pires épreuves, en un Dieu qui ne peut renier sa Promesse. Il devient le témoin d'une espérance qui est réponse d'homme à une initiative divine.**

5. Le fait d'avoir découvert, à travers l'épître aux Hébreux de St Paul, que Dieu n'avait pas choisi Abraham parce qu'il était bon, mais parce que Dieu est bon, a été une révélation pour le P. Stricher. Ainsi lui aussi pouvait être appelé, choisi, non pas parce qu'il était bon ou voulait être bon, Dieu s'en moquait. Dieu choisi parce que telle est Sa Volonté, Dieu nous aime parce que telle est Sa Nature... et ça a été une extraordinaire libération pour lui. Du Dieu présenté comme Celui qui scrute pour voir si on marche droit ou pas et si on ne marche pas droit, il faut aller se confesser, de ce Dieu là, Abraham l'en a libéré.

Nous pouvons nous identifier à Abraham, non pas parce qu'il est parfait, justement pas, mais parce qu'il a été le premier qui a découvert l'initiative de l'amour de Dieu pour les hommes. En quelque sorte, il a ouvert l'histoire des relations entre Dieu et les hommes. Et quand Dieu dit : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre... », en lui nous sommes tous bénis, quelque soit notre provenance ou notre appartenance...

Le P. Stricher nous invite à méditer fidèlement sur cette magnifique figure qu'est Abraham. Dans le monde d'aujourd'hui, dans l'Eglise d'aujourd'hui, nous avons besoin de repères et de gens qui font confiance en Dieu. Qui ont confiance, foi, espérance, en marchant à la suite d'Abraham et de Jésus, en qui cette Promesse s'est accomplie. Même quand tout semble noir, avoir cette confiance inébranlable en Dieu, qui n'est pas une croyance naïve que Dieu ferait tout à notre place.

Plus je découvre cette confiance que DIEU ME FAIT, plus je suis appelé à y répondre.

**5. Nous pouvons nous identifier à Abraham, parce qu'il n'est pas parfait. Et quand Dieu dit : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre... », en lui nous sommes tous bénis, quelle que soit notre provenance ou notre appartenance... En lui, nous faisons l'expérience de la confiance que Dieu nous fait et nous trouvons l'exemple pour y répondre.**

6. La Parole de Dieu n'est pas dans des mots sur du papier, elle devient vivante quand nous la ruminons, comme si des ondes sortaient du texte. Deux trains d'onde se rencontrent : d'un côté le texte, de l'autre ma vie. A l'interface, quelque chose se passe qui peut ouvrir mon cœur pour que j'entende la voix du Dieu vivant. La Parole, c'est le Christ lui-même, Parole de Dieu agissant par Son Esprit qui nous parle.

Donc puisque « quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis avec eux... », nous sommes en Présence Réelle, comme devant le St Sacrement.

Si nous pouvons nous partager ce que le texte nous dit, nous aurons été fils/filles fidèles d'Abraham.

***6. La Parole de Dieu devient vivante quand nous la laissons rencontrer notre vie, ouvrir notre cœur, quand nous partageons entre nous ce qu'elle nous dit.***